

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection 1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection 1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item 60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Musique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)

Ce document *est une réponse à* :



[56. Lisieux, Vendredi 13 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)



[59. Val-Richer, Dimanche 15 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document



[60. Val-Richer, Mardi 17 octobre 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-10-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Voilà un gros chiffre, et qui prouve que nous ne sommes pas de fort habiles gens.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,
n° 100/136

Information générales

Langue Français

Cote

- 223-224, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/350-355

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

60. Dimanche le 15 octobre 9 heures.

Voilà un gros chiffre, & qui prouve que nous ne sommes pas de fort habiles gens. J'ai reçu ce matin votre second petit mot de Lisieux. C'est moi encore qui y ai placé le 56. Vous ne savez pas que j'aime l'ordre beaucoup. Monsieur les lettres que nous nous écrivons me font pitié. Je ne connais plus qu'une lettre c'est celle que je porte sur moi, que je relis tous les jours, et que je répète après. Je suis fâchée que vous n'ayez pas son pendant. Si je connaissais une bonne occasion de vous écrire. Je copierai cette lettre, les paroles que vous me dites c'est à vous que je les adresserais ; je demanderais pour ma lettre les même localités que j'accorde à la vôtre ; je vous prierais de relire ma lettre tous les jours comme je relis la vôtre, et puis la poste ne nous porterait plus tous les jours que ces mots. "Je me porte bien adieu." Voilà ce que feraient des gens d'esprit. Vous voilà bien étonné monsieur de me trouver tout-à-coup tant de raison, tant de force. Eh bien, oui, il m'en est venu beaucoup. Je ne réponds pas que cela se soutienne, mais ce talisman jusqu'ici a été merveilleux.

J'ai livré hier à Lady Granville toutes les lettres que je vais envoyer. Elle y a fait une seule correction, mais excellente. Outre qu'elle est mon amie et que je me fie à elle, j'ai été bien aise d'initier l'Empire Britannique à mes affaires. J'appartiens à ce pays et à tout événement je garderai ma place dans l'opinion de ces nobles anglais. Elle approuve tout, tout. Son mari a tout lu aussi. J'ai fait deux longues promenades au bois de Boulogne hier. De midi à 2 heures, & de 3 à 5. Je crois que c'est trop. Je me bornerai à une probablement la première. Cela arrangera nos heures.

De cinq à 6 j'ai passé chez lady Granville & puis comme il se trouvait qu'on donnait Norma que toute ma société y allait, que Marie y allait aussi je pris mon parti pour la soirée, j'allais rendre visite d'abord à Mad. de Brignoles où je ne vais jamais, car

je ne suis on ne peut plus impolie. En fait de visites c'est une habitude prise, et puis chez Mad. de Castellane. Je les trouvai toutes les deux, chez celle-ci Pozzo qui m'avait cherchée sans me trouver, j'y vais aussi M. Pasquier et M. Decazes, Madame de Castellane voulait absolument me retenir, en me promettant M. Molé (que c'est de bon gout!) " Mais Madame c'est vous que je suis venue voir !" & je la quittai avant onze heures. Voilà Monsieur ma journée. Ah j'ai oublié la visite avant dîner de notre ministre aux Etats-Unis qui arrive de Pétersbourg pour s'y rendre. Ce fut fort drôle. Il ne m'avait pas vu depuis l'année 12 où je le rencontrai à Stockolm en me rendant en Angleterre. Moi je ne le reconnus pas du tout ; je me rappelais à peine son nom. Madame de Staël l'appelait l'élégant Bodisco et se laissait un peu adorer par lui. Je vis qu'il me regarda avec une curiosité et un désappointement extrême. Cela me fit rire, peu à peu je remarquais ce qui arrive toujours c'est qu'on retrouve un visage connu, quelque longtemps qu'on ait passé sans le voir.

Monsieur j'aurais dû vous rencontrer l'an 12, et puis ne plus vous revoir que l'an 37. Dans deux genres différents vous auriez eu ainsi mes deux bons moments. Midi. Avez-vous été rendre visite à l'ambassadeur de Sardaigne après son dîner ? Il me semble que non. Vous ne sauriez concevoir à quel point mes journées me paraissent longues. Comment nous en sommes qu'au 15 ? C'est horrible. Je dîne aujourd'hui chez lady Granville.

Adieu Monsieur, adieu je crois que comme c'est dimanche je pourrai bien me permettre de relire la lettre deux fois. J'ai fait mes lectures pieuse. A présent vient mon holyday. Adieu. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 60. Paris, Dimanche 15 octobre 1837,

Dorothee de Lieven à François Guizot , 1837-10-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 23/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/990>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur223-224

Date précise de la lettreDimanche 15 octobre 1837

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

60/16

dimanche le 15 octobre

223

9 heures.

ami d'après l'effort, & qui prouve
que nous en sommes par d'fort habiles
pour. j'ai vu ce matin Voltaire dead
petit caudé d'écrit. c'est un homme
qui y a placé le 16. Vous en savez
par par j'ai vu l'ordre de la cour.

Monsieur le d'écrit, que nous nous
savons un fort petit. j'ai vu un
plus par une lettre, c'est une lettre
portée par nous, que j'ai vu tous les
jours, & que j'ai vu après. j'ai
vu l'écrit par nous & j'ai vu par
un journal. si j'ai vu l'écrit
un bon d'écrit de l'écrit
j'ai vu l'écrit de la lettre. la parole
par nous & j'ai vu l'écrit

tu adressais; j'adressais pour
une lettre les mêmes localités que
j'adressais à la sœur; j'en perdis
à relire une lettre tous les jours comme
je relis la sœur, et puis la poste
en venant portait plus tous les jours
que les autres. j'en ai écrit bien, ordinairement
vraiment agissant de peur
d'être. Pour cela bien d'autres
mouvements d'un tonnerre tout à coup
tant d'union, tant de force? et bien
oui, il m'en est venu beaucoup. j'en
ai répondu par plus cela se sentait
mais à l'occasion jusqu'à à la
sœur.

j'ai bien écrit à Lady Francis, mais
les lettres plus j'en ai écrites. elle
y a fait une seule correction, mais

expu
au
le
H
j'a
L
dau
Elle
à t
j'a
aut
à L
c'est
pro
arrac
à b
s pu

exultante. mais qu'elle est si
bonne et si sage et si elle, j'ai
été bien avec d'initier l'Empire
Britannique à ses affaires.

j'appréhends si un pair, et à tout
sérieusement si j'aurais beaucoup
dans l'opinion de la noble assemblée.
Elle approuve tout, tout. Elle veut
à tout les coups.

j'ai fait deux longues promesses,
autres de Douai et de Lille. de l'ordre
à 2 heures, 2 et 3 à 5. je consigne
c'est tout. je me trouvais à une
probablement la première - et
arrangera nos heures. Or il y
a 6 j'ai passé chez Lady Granville
et puis comme il se trouvait j'ai

j'oublie. ah j'ai oublié la nuit
 auant d'aller de ce côté. Mieux à dire
 état, mais, puis à min d'après long
 pour y aller. ce fut fort drôle.
 il en avait par un d'après l'année
 12 on le rencontrai à Stockholm
 en un endroit en acceptant. un
 je ne le reconnus pas du tout; je ne
 rappelais à min son nom. Madame
 du fait l'appellait, l'Elisabeth Bodine,
 il se laissait un peu à dire par là.
 je m'assis il me regarda avec une
 curiosité & un désappointement ^{et bien}
 cela me fit rire; peu à peu je m'en
 allai, après avoir toujours été si
 retenu au voyage comme, quel
 long temps je m'en suis passé sans le voir.

Monsieur, j'aurais dû vous remercier
l'an 12, et j'en ai eu plus vous remercier
guet l'an 37. Dans deux jours d'après
vous auriez eu aussi une dans une
commune.

maidi. mais vous il n'aurait rien
à l'amb. de Sardaigne après son
dieu? et un semblable non.

vous ne sauriez concevoir à quel
point une jeunesse ne paraissent
longue, comme un, un sonner
qui au 15? c'est horrible.

Ji d'un aujourd'hui chez Lady
Grawill. adieu, Monsieur, adieu
ji vous en comm. c'est d'innocence
ji pourrais en permettre d'élire
la lettre deux fois. j'ai fait un

withen pines. a pines tree
was holiday adieu, adieu, adieu.

consisted
normal
of pines
trees

with
was

and
adieu
adieu

adieu
adieu
adieu
adieu
adieu